

Arts : Hauser & Wirth, la possibilité d'une micro-île

La méga-galerie suisse, presque trentenaire, ajoute un site au large de Minorque, aux Baléares, à sa palette d'adresses. Et contribue à réinventer le modèle des galeries à l'heure d'un marché mondialisé.

Par Emmanuelle Jardonnet (Minorque (Baléares))

Publié aujourd'hui à 09h30, mis à jour à 09h58 ·  Lecture 5 min.

 Article réservé aux abonnés



Vue aérienne de la nouvelle adresse de la galerie suisse Hauser & Wirth, sur l'illa del Rei, une micro-île des Baléares. HAUSER & WIRTH

Édition du jour

Daté du jeudi 12 août



Lire le journal numérique

Les éditions précédentes

Hongkong, New York, Los Angeles, Zurich, Londres, le Somerset, Southampton, Gstaad, Saint-Moritz, Monaco depuis juin... et désormais Minorque ! Et de onze implantations pour Hauser & Wirth, donc – si on ne compte pas les doubles adresses à Zurich et à New York, la maison d'édition ou la gestion de Chillida Leku, musée au Pays basque espagnol. La galerie suisse, devenue en moins de trente ans l'une des plus puissantes au monde (elle représente près d'une centaine d'artistes internationaux), contribue à réinventer le rôle et le statut des galeries à l'heure d'un marché mondialisé.

Lire aussi | [Au Pays basque espagnol, le musée Chillida Leku renaît](#)

La méga-galerie vient ainsi d'investir l'Illa del Rei, ou île du Roi, une de ces micro-îles qui parsèment l'estuaire de Port-Mahon, la ville principale de Minorque, aux Baléares. Une navette la dessert depuis les quais du centre-ville en une quinzaine de minutes. Un détonnant blob rose de [Franz West](#) accueille les visiteurs au débarcadère, d'où une allée pavée remonte vers un ancien hôpital naval britannique du début du XVIII^e siècle, dont l'enseigne a ressuscité les dépendances.

Iwan Wirth, président et cofondateur de la galerie avec sa femme, Manuela Hauser-Wirth, le reconnaît : « *C'est une idée folle ! Avoir une galerie ici ne correspond ni à un besoin ni à une stratégie par rapport au marché espagnol, ni à un développement immobilier.* » Le projet remonte à plus de cinq ans : le couple recherchait alors une maison de vacances quand il a été approché par la fondation de préservation de l'ancien hôpital. « *Je préfère de loin être un partenaire local qu'un touriste, résume le marchand d'art de 51 ans. Nous n'avions pas réellement besoin de cet espace, mais le projet nous a trouvés, et nous n'avons pas pu résister à la tentation ! Nous avons un appétit pour les sites inhabituels, dont l'énergie nourrit les projets et qui offrent des horizons plus stimulants qu'un white cube pour les artistes.* »

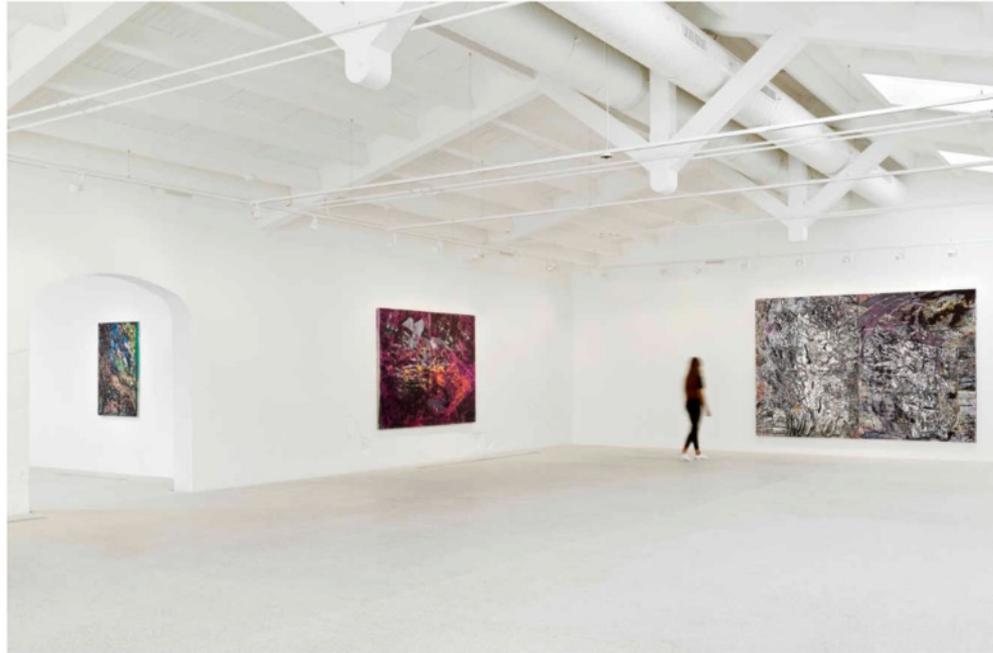
« Une part d'utopie »

Ce partenariat public-privé avec l'association patrimoniale et la ville de Port-Mahon, propriétaire de l'île, s'accompagne d'un bail de quinze ans, renouvelable, pour Hauser & Wirth. *« Une galerie est certes un espace commercial, mais il y a aussi une part d'utopie, car cela reste un lieu accessible à tous gratuitement, que les œuvres soient en vente ou pas. D'ailleurs, aucune n'est à vendre dans notre exposition inaugurale de Mark Bradford : elles ont toutes été vendues avant l'ouverture. Aujourd'hui, les ventes sont déconnectées des lieux eux-mêmes. Et ça donne de la liberté, détaille l'entrepreneur. Nous sommes une galerie mondialisée, à l'image de nos collectionneurs. Et, si le marché se développe sur le digital, nous avons plutôt créé ici une nouvelle destination. »*

Lire aussi : Iwan Wirth, « Sur notre logiciel de réalité virtuelle, les internautes peuvent voir les œuvres tout en explorant l'espace librement »

La ligne directrice est en revanche d'éviter d'être un lieu d'exposition hors-sol, d'où la volonté de proposer un « centre d'art » intégré et connecté localement, comme la galerie le fait déjà dans le Somerset, dans la campagne anglaise. C'est, selon Iwan Wirth, une évolution nécessaire du modèle de la galerie afin d'offrir un accès à la culture à un public toujours plus large et varié, avec des expositions qui ne sont pas périphériques : *« Nous amenons un grand artiste sur une île minuscule, mais ça ne va pas sans gagner la confiance des gens et rester humbles. »* En commençant par recruter l'équipe localement, ce qui est le cas jusqu'à la directrice du lieu, Mar Rescalvo, débauchée de l'Orchestre symphonique des Baléares pour être formée à l'art contemporain.

Le Monde



L'espace d'exposition de la galerie suisse Hauser & Wirth, à Minorque (Baléares). STEFAN ALTENBURGER PHOTOGRAPHY Z

Côté bâtiments et jardins, la galerie a fait appel à son duo de complices habituel, Luis Laplace et Piet Oudolf, qui ont imaginé une restauration et un aménagement sensibles, sur cette île protégée, à partir des éléments existants et avec une sobriété loin de tout tape-à-l'œil. L'architecte argentin basé à Paris a ainsi subtilement retravaillé les 1 500 mètres carrés d'espaces intérieurs – où un patio central distribue deux enfilades de salles claires et épurées – rythmés par des ouvertures sur la nature, le ciel et la mer, qui invitent à la contemplation. Le paysagiste néerlandais a, lui, replanté le lieu comme un jardin anglais version méditerranéenne, avec de savantes orchestrations végétales qui paraîtraient presque sauvages. L'ensemble est ponctué de sculptures extérieures (Miro, Chillida, West, Louise Bourgeois), autour d'une accueillante « Cantina », bistrot de la mer à base de produits locaux et de saison.

Partenariats locaux

Dans cet écrin, l'artiste afro-américain Mark Bradford déploie « Masses and Mouvements », sa première exposition en Espagne, avec une série de peintures (sur toile ou sur mur) inspirées par la première carte du monde où l'Amérique apparaît, en 1507, avec des contours imprécis et des masses encore inexplorées par les puissances coloniales. Ce focus sur les cartes lui est venu pendant le confinement dans son studio de Los Angeles : « *Alors que les magasins, les écoles et les frontières fermaient en 2020, chacun a commencé à comprendre le pouvoir renfermé par ces lignes sur nos cartes* », dit l'artiste de 59 ans.

Mark Bradford explore, comme toujours dans son travail, les structures de pouvoir et d'oppression par une abstraction qu'il rend archéologique

Le plasticien y explore, comme toujours dans son travail, les structures de pouvoir et d'oppression par une abstraction qu'il rend archéologique.

D'accumulations de matières, collages et couleurs, il excave des narrations instables et des héritages indéchiffrables par strates triturées, poncées, pelées ou écorchées. Autant de gestes expressifs à travers la surface de toiles à sa mesure (l'artiste fait plus de 2 mètres de haut) et d'images d'un monde interconnecté, entre tectonique des plaques et déplacements de populations, où l'axe qui ressort le

plus est celui qui passe par l'Afrique et l'Amérique, à la manière d'une large scarification.

Le Monde

Mark Bradford a fait une résidence d'un mois sur place avec une équipe d'élèves de l'école d'art de Minorque pour travailler notamment sur la partie « Lab » du centre minorquin, dévolu aux ateliers avec des familles et des scolaires. Et, si la galerie à proprement parler ne restera ouverte qu'à la saison haute – au rythme d'une exposition par an, de la fin du printemps jusqu'à fin octobre –, des partenariats avec des associations, écoles et événements culturels locaux auront lieu tout au long de l'année.

Bien loin de ces tranquilles pinèdes et des criques turquoises se profile depuis quelque temps une implantation prochaine d'Hauser & Wirth à Paris. Reste encore à trouver le bon lieu. Les recherches seraient actives... Et bientôt de douze villes ?

Emmanuelle Jardonnet (Minorque (Baléares))